LE JOUR, 1950
31 AOÛT 1950

D'UN MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Pour une vendetta, un gendarme a tué deux citoyens. C'est mauvais signe. Sur notre territoire, les affaires sanglantes se multiplient. Après une longue carence de l'Autorité, elles ont conduit à une répression brutale.

Un gouvernement débonnaire, c'est bien le nôtre. Il veut que tout s'arrange jusqu'au moment où les choses se gâtent tout à fait.

En attendant, les pires habitudes s'enracinent.

Depuis quelque temps, il nous semble qu'on s'entretue assez pour que les Pouvoirs publics s'émeuvent et prennent les mesures qui s'imposent. Mais c'est toujours l'absence, ou c'est l'arrangement qui prévaut. Patience. Patience. Patience. Attente indéfinie. Simulacre de justice. Tractations affichées aboutissant au non-lieu ou à la grâce. Relations cordiales entre le représentant de l'Autorité et le représentant du crime. **C'est une plaisanterie sinistre qui se poursuit.**

Nous disons depuis longtemps qu'il n'y a pas dans ce pays de Ministère de l'Intérieur. C'est le Président du Conseil qui tient le département ou un intérimaire. Or, le Président du Conseil est trop pris, et l'intérimaire ne suffit pas.

En fait, le Ministère de l'intérieur est dirigé de l'extérieur, depuis cinq ou six ans. Nous voulons dire par là **qu'il est dirigé de l'extérieur du Ministère.** Le pouvoir qui y commande est occulte, irresponsable et multiforme. De tous les départements de l'Etat, c'est le plus négligé, le plus ténébreux. Un ministre de l'Intérieur, qui soit d'abord cela, nous l'attendons depuis longtemps.

Et le haut personnel de l'intérieur est là comme par accident. Ce n'est jamais le spécialiste, c'est toujours un homme écrasé de besognes diverses, mis là pour recevoir des consignes. Une des raisons profondes de la marche boiteuse de l'Administration, c'est ce Ministère de l'Intérieur informe, dont les attributions sont émiettées, désagrégées et qui a fini par ressembler à un cortège d'ombres.

La situation à l'intérieur ne peut plus être ce qu'elle est. Elle ne doit plus l'être. **Une longue impunité a fait du banditisme une carrière.** Deux ans d'anarchie dans la Békaa nous ont conduits où nous sommes. L'Administration a perdu le muscle et le nerf ; la gendarmerie et la police avec elle. Et voilà l'Armée dans la bagarre...

Si l'on met en face de cela les jeux de la tolérance et les méfaits de l'opportunisme on voit que l'Etat est menacé par le désordre et par le crime jusque dans ses fondements.

Il est temps de mettre un terme à cela.